LE COURRIER DE L'OUEST

VOL. II — EDMONTON, ALBERTA, JEUDI, 11 AVRIL 1907 — No. 27

Nous vous invitons à venir voir nos complets et nos pardessus de printemps.
Notre pardessus spécial de $12. est une occasion.

S. F. MAYER
123 Ave Jasper.

A Travers le Monde

EN ROUTE POUR LA CONFERENCE

Sir Wilfrid Laurier, L. P. Brodeur, Sir Frédéric Borden sont partis à bord de l'*Empress of Britain* pour aller en Angleterre assister à la Conférence Coloniale.

Lady Laurier et Madame Brodeur accompagnent leurs maris.

Le court passage de Sir Wilfrid Laurier à Montréal, a donné lieu à une éclatante démonstration en faveur de notre illustre premier ministre et de ses collègues qui se rendent avec lui à la conférence coloniale, à Londres.

Bien que le train fut considérablement en avance sur l'heure fixée pour son arrivée à la gare Windsor,un grand nombre d'amis s'y trouvaient déjà rendus, et saluèrent de leurs hourras enthousiastes l'entrée du convoi en gare.

La présence de tous les clubs libéraux de la ville donnait à ce *send off* le caractère d'un événement patriotique et national.

LA GUERRE DES PAYSANS

Bucharest, Roumanie. — Le Métropolitaine de Bucharest publiera prochainement une lettre pastorale relevant les paysans des serments qu'ils ont prêtés en s'enrôlant dans les forces insurgées. On croit que cette lettre aidera à l'oeuvre de pacification. Un grand nombre de paysans fanatiques déclarant qu'ils ne peuvent cesser de se livrer au pillage avant d'avoir été relevé de leurs serments.

La tranquilité règne en Moldavie, mais les troupes resteront sous les armes jusqu'à ce que les paysans soient retournés à la culture de la terre.

L'agitation se continue dans maints districts du Danube, et dans les régions montagneuses de la Valachie.

Quatre villages du district de Mehedintzi ont été détruits par l'artillerie, et on rapporte qu'il a eu de nombreuses pertes de vies. D'après certains rapports des centaines de paysans ont été tués ou blessés.

LE CANAL DE PANAMA

Il sera construit en huit ans et coutera cinq cents millions.

Kansas City, Missouri — Le représentant Edgar C. Ellis, qui arrive d'un voyage à l'isthme de Panama, a dit : " Dans huit ans, les navires passeront par le canal de Panama. Ce canal coûtera cinq cents millions de dollars, mais nous le construirons. L'armée a maintenant pris l'entreprise sous ses soins, et elle saura la mener à bonne fin. J'ai toujours été convaincu que le canal ne pouvait être construit par contrat."

LA POPULATION DES ETATS-UNIS

Le recensement pour l'année 1907 donne aux Etats-Unis y compris l'Alaska, une population de 93,182,240.

La ville de New-York compte 4,113,430 habitants; Chicago,2,049,150; Philadelphie, 1,440,735.

M. Fowler a menti

Un témoignage spontané

En faveur de l'hon M. Emmerson

St. Lawrence Hall,
Montréal, 3 avril 1907

A M. le Rédacteur du *Canada*,
Montréal.

M. le Rédacteur,

Comme le nom de notre hôtel a été mentionné au cours des accusations portées récemment contre l'hon. M. Emmerson, nous tenons à vous déclarer officiellement que jamais, depuis 20 ans que nous le connaissons, l'honorable M. Emmerson n'a été mis à la porte du St. Lawrence Hall, sous aucun prétexte que ce soit. Cette accusation est absolument fausse, du commencement à la fin, en ce qui nous concerne.

Nous demeurons, monsieur le rédacteur,

Vos dévoués,

W. H. BROWN,
Gérant du St. Lawrence Hall
JOHN HUMPHREY,
Du St. Lawrence Hall.

AU POLE NORD

Le commandant Peary partira a la fin de juin pour une nouvelle expédition.

New-York.— Le commandant Robert E. Peary a maintenant les $200,000 dont il a besoin pour sa prochaine expédition vers le pôle nord, et compte partir à la fin de juin.

Le *Roosevelt*, le navire qui a été construit spécialement en vue de l'exploration des régions arctiques, est aux chantiers maritimes de Shooter's Island, où on lui fait subir les réparations nécessaires.

Le commandant Peary et ses compagnons se rendront, l'été prochain, aussi loin que possible au nord, et prendront ensuite leurs quartiers d'hiver, réservant leur énergie pour l'expédition finale qui aura lieu l'été suivant. Le commandant Peary se dit convaincu que, cette fois, il atteindra son but, le pôle nord, si l'été de 1908 est un été normal des régions arctiques.

MESSAGE DE SIR W. LAURIER

Fall River, Mass.—Avant de prendre congé de Sir Wilfrid Laurier, lors du récent entretien qu'elle eût avec lui à Ottawa, Melle Yvonne Lemaître, de Lowell, a demandé s'il avait un message pour les Canadiens-français fixés aux Etats-Unis.

" Dites-leur, fit le premier ministre, qu'ils seraient mieux avec nous, bien qu'ils ne partagent pas mon opinion Dites-leur aussi que j'ai pour eux les plus belles terres sous le soleil, s'ils veulent seulement s'en emparer."

Sans être apôtre du rapatriement en bloc, qu'on peut classer parmi les utopies, dit l'*Indépendant*. nous croyons que le message de Sir Wilfrid Laurier intéressera plus d'un Canadien-français qui n'a pas trouvé aux Etats-Unis la réalisation de ses réves.

AU MAROC

L'attitude de la France a jete la consternation parmi l'entourage du Sultan

Paris.—Une dépêche officielle reçue ici. de Fez annonce que les réclamations françaises, ont été présentées au au Sultan le 30 mars. La nouvelle de l'occupation d'Oudja est arrivée à la capitale marocaine le 29, le jour même de l'entrée des troupes françaises, sur le territoire marocain. L'opinion dominante est que le Sultan se rendra à toutes les demandes de la France. L'action énergique de la France a causé la consternation parmi l'entourage du Sultan et l'on s'attend à une prompte réplique, bien que jusqu'ici aucune note officielle ne soit parvenue ici.

L'Amerique Centrale

La guerre entre le Nicaragua et le Honduras continue. Le Nicaragua est jusqu'ici vainqueur sur toute la ligne.

On s'attend à une intervention des Etats-Unis qui désirent rétablir la paix dans le plus bref délai,

Grande grève à l'horizon

Aucun changement n'est survenu dans la situation depuis la rupture de la convention des mines de charbon. Le divers délégués sont presque tous partis à leurs camps respectifs.

On recourra probablement à la loi d'arbitrage avant de déclarer la grève.

Malheureusement il ne parait pas que l'entente puisse se faire facilement. Si la grève se déclarait, elle affecterait plusieus centaines de mineurs.

Pour les Cultivateurs

Cette page est mise à la disposition des Cultivateurs jusqu'à complète publication de la loi des terres.

Lettre d'un "habitant"

Mon cher lecteur,

Si tu ouvres ton dictionnaire au mot "carotte," tu liras : Plante potagère, à racine charnue employée comme aliment. "Carotte de tabac," rouleau des feuilles de tabac. "Tirer une carotte," extorquer de l'argent, tromper.

Rassure-toi, mon cher lecteur, je ne songe pas à te tirer la moindre carotte, au contraire. Je n'entreprendrai pas non plus de disserter sur les carottes de tabac, et, si je viens, aujourd'hui te parler des simples carottes potagères, ce n'est pas que j'aie la superbe de me croire plus que toi expert en la matière, ni la prétention de vouloir t'apprendre quelque chose... au contraire. Dans toute la simplicité de mon ignorance, j'accours te demande l'explication d'un tour surprenant que m'ont joué l'an passé les carottes.

Un très habile jardinier de ma connaissance avait essayé de m'inculquer de bons principes pour leur culture. "Tiens-toi le corps raide, me disait-il, et écoute bien ça : à l'automne, travaille ton terrain comme il faut, vire-le sur tous les sens et fais-y prendre une bonne bouchée de fumier bien pourri. Au printemps, revire-le encore, fais-y la peau lisse avec quelques bons coups de herse, puis sème en sillons espacés d'un pied, à un pouce de profondeur. Si la terre est argileuse, creuse-z'y des tranchées d'un pied de profondeur, remplis-les de bonne terre et sème là-dessus. A mesure que ça pousse, sarcle et éclaircis comme pour les navets, mais en ne laissant que 7 ou 8 pouces entre chaque pied."

Il est probable, mon cher lecteur, que, d'ordinaire, tu cultives tes carottes de cette façon, et tu as raison, et tu obtiens certainement de magnifiques spécimens de cet utile légume.

Moi, qui suis une espèce d'anarchiste et qui ai dans la cervelle une foule d'idées biscornues, j'ai tout bonnement semé, en mai, ma graine de carotte sur du cassage datant de quinze jours. Mieux que cela : mon cassage était justement du terrain argileux. J'en sais quelque chose puisque c'est le chimiste des Fermes Expérimentales qui me l'a dit.

Malgré la sécheresse du printemps dernier, cœur de bœuf, chantenay, carotte à vache, tout a bien levé. A titre d'expérience, j'en tins une partie bien sarclée et éclaircie, une autre partie bien sarclée mais non éclaircie, une troisième partie enfin non sarclée ni éclaircie. Résultat : les carottes sarclées et éclaircies devinrent énormes (quelques coeurs de boeuf avaient plus de trois pouces de largeur à l'épaule) les rangs sarclés mais non éclaircis produisirent de moins grosses racines, mais la quantité compensait presque la taille. Enfin, là où je n'avais ni sarclé ni éclairci, j'obtins cependant des carottes de près de deux pouces de largeur à l'épaule.

Et c'est sur du cassage non travaillé....! y comprends-tu quelque chose perspicace lecteur ? Je serais aise d'avoir ton opinion. La mienne est telle : "sur du cassage de printemps, il me semble plus avantageux de semer des carottes que des navets."

Je ne dis pas que cela réussira partout, mais puisque cela a si bien réussi dans mon terrain argileux, cela devrait réussir mieux encore dans des sols plus légers. Tu n'as qu'à essayer, ami lecteur, si tu ne l'as déjà fait et je serai heureux que tu me fasses connaître les résultats.

Tu vas me dire qu'après tout les carottes ne peuvent pas rapporter plus que les navets. C'est justement là-dessus que j'aimerais entendre l'opinion d'un homme d'expérience. Partisan de la carotte, je n'en suis pas amoureux fou et si l'on me montre que ma favorite n'est qu'une habile séductrice aux dehors trompeurs, je me charge de l'arranger... aux petits oignons.

En attendant voici quelques raisons en sa faveur, ou, plus précisément, en faveur de la variété "Cœur de Bœuf" (Oxheart,)ma préférée.

D'abord elle se vend en ce moment, à Edmonton, 3 dollars le minot, si je ne me trompe. Ensuite, consulte un livre de cuisine, un bon, et tu verras combien de plats on peut faire avec sa belle chair rouge et parfumée ; j'en ai, moi-même, s'il te plait, confectionné, l'été dernier, une confiture qui a le triple avantage d'être extrêmement économique (car elle ne demande peu de sucre,) d'être excellente (la preuve, c'est que j'en ai mangé sans vergogne une pleine assiettée) et d'être un peu plus saine que les conserves de Chicago.

Si tu veux en nourrir les animaux, la carotte, suivant Mr Frank T. Shutt, est de premier ordre. Voici ce qu'il en dit : "les carottes, en raison de leur nature succulente et de ce que nous pouvons appeler leurs propriétés médicinales, ont été reconnues par les nourrisseurs d'animaux d'expérience, comme un constituant excessivement précieux de la ration. Il est probable qu'elles aident matériellement la digestion du reste de la nourriture."

Et je puis ajouter, par expérience personnelle, que la carotte donnée aux vaches laitières, communique au lait et au beurre, une saveur plus fine. Donnée aux chevaux, elle peut en partie leur tenir lieu d'avoine. Le mieux est de leur en donner une petite ration, une ou deux fois par jour, en plus de l'avoine. Avec cela ils ont toujours l'estomac en bon état, le poil brillant et tous les signes de la santé

Tu dois, cher lecteur, trouver que mon bavardage a assez duré, je suis du même avis et, sans plus, je rengaine ma plume.

G. B.

UN MYSTERE DE PARADIS

A PAUL

Voilà un bel endroit, la grange de la chapelle Saint-Denis, et imposant !

Trois quinquets, des piliers de bois entourés de drapeaux, car on donnait là quelquefois des assauts de contre pointe et des séances de boxe française : des Messieurs qui fumaient, des dames qui buvaient du cassis sur des tables rondes, peintes en vert. Rosette regarda toutes ces choses avec respect et prit une idée des magnificences de ce monde, en admirant cet Odéon des baraques.

Cependant, chaque fois qu'on remue l'eau qui dort quelqu'objet remonte à la surface. Un vague émoi qui était comme le présage d'un souvenir à naitre traversa son cerveau d'enfant. Elle rechercha quelque chose qu'elle avait eu, qu'elle n'avait plus.

Griffon ? oui, certes, mais quelque chose encore au-delà de Griffon.

Quoi donc ? Rosette n'eut pas le temps de trouver.

Coulon et sa femme étaient un peu surexcités. Coulon fils dit à un gros monsieur dont la tête ressemblait à celle d'un taureau :

—A la musique, Montauciel, vieux ! Toto, Carabo, ni vu ni connu, j't'embrouille !.... y sommes-nous ?

Montauciel paya aussitôt une tournée et répondit :

- Allez-y ! l'enfant est mièvre.

C'était vrai. Rosette n'avait plus ses belles couleurs. Ses pauvres petites joues étaient bien pâles. Elle ressemblait à une de ces fleurs prisonnières qui ne respirent plus le bon air du ciel.

Mais nul ne sait bien ce que l'exercice peut développer de force en nous, en dehors même des conditions qui donnent la santé. Sous cette enveloppe chétive, Rosette avait des muscles d'acier.

On la mit sur la corde. Soit dit sans l'offenser, elle était bien fagotée ; elle avait l'air d'un petit chien habillé. Lodoïska, la voyant en position, prit une pose avantageuse et harangua d'un ton pénétré.

—Allons, m'am'selleCoulon, dit-elle, montrez vos talents. Vous n'êtes pas ici devant des veaux. C'est tous bonhommes, forts et adroits, artistes ou brevetés pour la danse des salons. Attention à satisfaire la *société*.

Des "veaux", mon filleul, c'est toi et moi, ne t'en déplaise ; ce sont les profanes, tous ceux qui ne sont pas désossés, danseurs de corde, "bons-hommes" pour la lutte à main plate à l'instar des piles-de-pont du Midi, forts et adroits, avaleurs de sabres, maitres de chausson, doubles-trapèzes, femmes closes, dompteuses de serpents ou jeunes demoiselles pour la canne et le bâton.

Du premier bord, mam'selle Coulon mit sa tête entre deux poutres du plafond.

—A la musique ! suivez le monde ! hurla Coulon fils.

Il fourra le goulet d'une bouteille dans sa bouche et but tant qu'il eut de l'haleine.

C'est l'attendrissement.

—Excusez ! dit Montauciel. L'enfant a de l'atout !

=Et c'est sans clarinette ! fit observer Lodoïska, dont les vilains yeux rouges étaient pleins de larmes.

A la fin de l'épreuve, Montauciel, directeur du théâtre des Jeunes Phénomènes, rue Saint-Laurent, proposa vingt sous par jours à Mlle Coulon, en présence de tous les premiers artistes de la capitale, rassemblés dans la grange de la chapelle Saint-Denis.

Alors commença pous Melle Coulon une vie nouvelle. On l'entoura d'hommages. Coulon fils et Lodoïska devinrent ses serviteurs. Certes, jusqu'alors, on l'avait bien traitée, mais, à dater de cet heureux jour, elle nagea dans les délices.

Volontiers lui eût-on dressé un autel dans un coin de la mansarde. Edouard et Louise devinrent en même temps ses esclaves : Edouard volontairement, car il l'aimait de tout son coeur, Louise contre son gré, parce qu'elle craignait d'être battue.

Louise était jalouse, jalouse dss succès de Rosette, des respects dont on l'accablait, jalouse surtout de l'affection toujours coissante qui lui témoignait Edouard.

Jusqu'à l'arrivée de Rosette, Louise avait été "mam'selle Coulon" et l'objet de toutes les préférences d'Edouard. Maintenant, Edouard l'abandonnait pour la nouvelle venue, qui lui avait tout pris, même son titre et son nom.

Rosette était MAM'SELLE COULON.

Aucune autre qu'elle n'avait désormais drois à ce grand nom devant MM les amateurs de la capitale.

Tu sais, Paul, quelle influence une personnalité glorieuse put exercer sur le sort d'une couvée de comédiens. Mlle Rachel la grande tragédienne faisait la fortune théâtrale de toute sa famille, comme Napoléon plaçait tous ses frères sur des trônes.

Grâce à mam'selle Coulon, Edouard eut un engagement, Louise aussi. Coulon fils trouva un emploi de porte-voix et Lodoïska elle-même connue pour effrayer le public, eut permission de se glisser derrière un comptoir. On quitta le passage Saint-Roch, on loua un appartement de trois greniers aux environs du faubourg du Temple.

Tout le monde gagnait ; l'abondance était revenue, comme au temps où Baju avait son tableau du célèbre Dolinquand à la foire. Tous les jours on mangeait du rôti et de la salade ; les dimanches, on festoyait à la barrière avec Montauciel le directeur, avec Guigneux la "pratique," avec Pile-de-Pont le lutter, avec Zuléma du poids de 200 kilogrammes, avec Mme Laridor la mère des serpents boas, avec la jeune Payoula enfin qui, le soir, avait quatre bras et deux têtes.

Et la musique allait ! Coulon fils ne marchait plus ; il oscillait entre deux musiques.

Tu devines bien que la musique c'était la bouteille.

Lodoïska, plus sobre, se bornait à dîner trois fois tous les jours. Qelle époque pour les Coulon !

Mais ne crois pas qu'on laissât voir ces excès à mam'selle Coulon. Mam'selle Coulon vivait dans les régions supérieures. Quand elle daignait être être de bombance, on allait dans les restaurants comme il faut, où la musique était cachetée.

Elle avait dix ans, elle gagnait six francs par soirée sans compter la gloire.

Edouard la servait à genoux et faisait son portait du matin au soir, car, on ne sait comment, il était devenu peintre.

Louise la détestait de toute son âme, et chaque matin un peu davantage.

Il arriva que le directeur Montauciel voulut faire campagne à Saint-Cloud.

Quinze jours d'avance, il fit apposer des affiches dans le parc, tout plein des préparatifs de la fête. Le nom de mam'selle Coulon était sur cette affiche en lettres grandes comme des maisons ; son portrait, peint par Edouard, y dansait sur un fil d'archal plus mince qu'un cheveu.

C'était la dernière œuvre sérieuse de ce pauvre Edouard qui mal conseillé sans doute, avait quitté la carrière honorable de peintre en foire (genre Doliquand) pour entrer comme élève chez un membre de l'Institut

Lodoïska lui avait dit : tu t'égares ! mais la jeunesses est sourde aux conseils de l'expérience.

Edouard venait de loin en loin et c'était pour Rosette.

Louise enrageait au fond du cœur. Elle était grande fille et se trouvait vait bien autrement intéressante que ce petit singe, comme elle ne rougissait pas d'appeler Mam'selle Coulon.

L'affiche de Saint-Cloud la grande affiche mit le comble à ses fureurs.

Cette affiche où le nom de Mlle Coulon tenait toute la place, Louise n'avait pour elle qu'un coin obscur où l'imprimeur l'avait casée par pitié en lettres microscopique.

L'idée de vengeance entra décidement dans son cerveau.

C'était une créature grossière, paresseuse et gourmande, qui partageait déjà les goûts de Coulon fils pour la musique.

Le premier jour de la fête, Louise fit une longue station chez le liquoriste pour se donner du coeur, et quand elle eût assez de coeur, elle revint à la baraque où la vue du tableau achevé de l'exaspérer.

Sur le tableau, en effet, le nom et l'image de Mlle Coulon resplendissaient aux rayons du soleil.

Il n'y en avait que pour Mlle Coulon.

Suite à la page 7

COIN FEMININ

CHRONIQUE

Leurs Defauts

Car, mon ami " Vieux Jeune, je vous adjuge, avec grand plaisir, à vous et aux vôtres, l's qu'on m'a suggéré !

Savez-vous, habile polémiste, que vous embrouillez avec art la question. Si je n'y mets ordre, nous aurons peine à nous reconnaître ! Heureusement, Dieu a donné à la femme, outre de nombreuses qualités, l'ordre et... les ciseaux ! nous allons donc ordonner et tailler ! !

Vous me prenez en contradition avec moi-même ? encore qu'il soit très discutable que je me trouve dans cette situation, relisez mon article, je vous dirais que dans votre assertion il n'y a rien qui m'étonne. C'est assez l'habitude de masculine, que dans une discussion avec un spécimen " du sexe faible " le malin barbu tourne une phrase, retourne une autre, brouille ceci, brouille cela... et conclu : Mais, Madame vous me disiez le contraire, il y a deux minutes !

On vous reconnait depuis longtemps cette faculté ; n'est-ce pas à cause de cette supériorité sur nous, que l'on défendit avec tant d'acharnement, l'admission des femmes au barreau !

Maintenant, me demander si c'est un bien ou un mal qu'il existe des femmes qui ne soient ni hommes ni femmes, c'est me poser une terrible question. Je vous avoue que vous me " collez " sur ce point ! Je reste muette.

J'ai pour règle, et j'essaye de m'y conformer autant que possible, de ne parler que de ce que je connais, au moins à peu près. Or, je ne connais aucun échantillon de cette race de transition ; et je m'imagine que " ça " doit être si laid que je n'ai nulle envie d'en connaitre !...

Vous dites que "ça" a des bras musclés ? des manches retroussées ?

J'ai connu des femmes, très femmes qui avaient des muscles d'acier ; pour tant qu'aux manches, croyez-vous " Vieux Jeune " que ce soit là un signe distinctif de la race ? Ces... comment dire ? hommes, femmes ? suivent peut-être la même mode que nous, or, sachez que les manches courtes font fureur !

Et vous croyez que " ça " pourrait convenir à " Home Lover." en ce cas, si vous êtes l'ami de ce dernier, donnez-lui le conseil d'acheter un piano robuste et de faire rabattre les manches pour jouer, si après enquête faite ce ne sont pas des manches courtes !

Vous vous moquez agréablement, je crois vous l'avoir déjà dit, vous avez aussi le don—je vous ai assez trouvé de défauts ! — de communiquer une physionomie à votre écriture, Il y a des écritures sympathiques, d'autres antipathiques, je vous crois assez fat pour me faire un devoir de ne pas vous classer, chez vous, chaque phrase a son visage. Ah ! celui sceptiquement railleur de " l'évolution salutaire de ces vingt dernières années ! " Je crois même que vous avez fait suivre de quelques points d'interrogations !

Ce serait pousser un peu trop l'ignorance des choses féminines, si vous ne laissiez entrevoir dans cette négation le bout de l'oreille : le formidable orgueil masculin : " leur défaut."

L'orgueil, voilà la véritable cause de l'antipathie des hommes pour le féminisme.

Vous êtes si orgueilleux que vous préférez la nullité d'une femme qui vous laisse une flatteuse et trop facile supériorité, plutôt que d'avoir auprès de vous une égale, qui se serve de son esprit, de ses facultés intelligentes, qui tienne un peu d'elle-même le droit de vivre !...

La femme ? Dans combien de pays ne l'épouse-t on que si elle est riche ? Alors supposez qu'elle ne le soit pas... mais qu'elle soit honnête et affinée. Elle a l'aiguille... Ah ! quelle dérision ! La femme qui n'est pas née ouvrière, qui n'a pas de métier, ne peut guère, avec son aiguille à la main, que mourir de faim... avec grâce ! Alors ? La plume ? Le pinceau ? pourquoi pas si elle sait les manier aussi bien que vous ? Et quand elles réussissent les pauvres courageuses ne sont-elles pas dignes plutôt d'admiration que de jalousie et de malveillance ?

MAGALI.

LE BOUQUET

Sur la rosace éclose au centre du parquet,
Pose ton pied léger, et sois furtive ;
La solitude parle à celle qui arrive :
N'as-tu pas entendu le marbre qui craquait ?

La harpe tremble et vibre à ton pas indiscret,
Le lustre se balance et son cristal s'avive ;
De ce qui semble mort, crois-tu que rien ne vive ?
La glace a son fantôme et tout a son secret.

Le temps passe, fuit, les choses sont fidèles,
L'invisible silence évente de ses ailes
La poussière pensive et l'ombre transparente ;

Et, sur la tables nue, où le marbre veiné
A quelque chair ancienne et pâle s'apparente,
Effeuille le bouquet que l'amour t'a donné.

HENRI DE REGNIER

Petites Questions Usuelles

La Conversation en visite

Dans une de ses spirituelles " chroniques pour rire " " Margot " vient d'écrire une amusante charge contre les visites. Le salon est, typique, la conversation sténographiée.

Pauvres conversations en visite. Pour beaucoup c'est un chapitre embarrassant. Je sais bien que dire à des amies intimes, à des personnes de ma famille, de mon entourage immédiat, mais quels sujets aborder auprès des gens que l'on ne voit que rarement et seulement pour obéir à des obligations mondaines.

L'embarras, pourtant, ne devrait pas être vis à vis des étrangers qu'en face d'intimes. Avec ces derniers, on se laisse facilement aller à dire tout ce qu'on a dans le cœur et dans la tête, et ce n'est pas toujours prudent.

Certes, je ne viens pas dire qu'il faille de la défiance vis-à-vis des amies dignes de ce nom ; le cœur humain a besoin de s'épancher et aussi de consoler ; ce double besoin trouve une satisfaction légitime dans les confidences amicales. Cependant il ne faut pas pousser trop loin ces dernières ni les faire sans discernement. On peut troubler sa tranquilité et celle des autres.

De plus, il est des faits et des sentiments qui ne doivent pas sortir de notre moi intime. L'âme comme le corps, demande à garder ses vêtements et Dieu seul peut voir à nu tous ces sentiments.

Avec des étrangers, des relations mondaines distantes, la conversation se fait prudente, réservée. Mais ce qui embarrasse, c'est l'extrême restriction des sujets : la pluie, le beau temps, la gelée, la difficulté de se procurer des domestiques... on ne sort pas de là...

D'abord cela fait trois sujets. Ensuite, il y en a que l'on oublie à tort, car il est fécond et peut suppléer à tous les autres.

Lorsque vous allez voir des personnes avec lesquelles vous n'êtes qu'en relations mondaines, parlez-leur... d'elles tout simplement. D'abord la politesse le veut, ensuite, vous serez trouvée fort aimable et spirituelle. Faites causer la personne sur sa santé, ses opinions, ses idées et... ne faites point d'opposition violente, ce serait incivil et maladroit. Certes. il est permis de ne pas avoir les mêmes opinions que son interlocuteur, mais on doit exprimer les siennes propres avec courtoisie et surtout sans insister.

Politesse et charité, voilà le programme de la conversation modèle. Il n'est pas défendu d'y ajouter de l'amitie, de la franchise, et de l'esprit. Mais gare à ce dernier produit. C'est un sel qui rend facilement la parole saumâtre !

COUSINE CHIFFON.

Cuisine Française

Macaroni Provençal

Préparez comme d'usage un macaroni au fromage, que vous placez dans le plat à gratiner et que vous recouvrez d'une farce faite avec du jambon et de la chair à saucisses, de la mie de pain trempée de lait, de champignons cuits au lait, persil, ciboule, sauge, le tout haché fin. Travaillez légèrement. Recouvrez avant de mettre au four de rondelettes de tomates. Saupoudrez d'un peu de gruyère rapé, parsemez de petits morceaux de beurre. Semez une petite pincée de poivre de cayenne et servez très chaud.

Harengs frais

Nettoyez et essuyez-les avec soin, oignez-les de bonne huile d'olive, faites-les griller à feu clair et peu violent. Quand ils seront bien croustillants, posez-les sur un plat garni de beurre très frais additionné de jus de citron.

Le Courrier de l'Ouest

Publié par " La Compagnie de publication du Courrier de l'Ouest."

CONDITIONS D'ABONNEMENT : 1 an, $1.00, Six mois, 50 cts.
PAYABLE INVARIABLEMENT D'AVANCE
Toute demande pour changement d'adresse doit être accompagnée de la somme de cinq cents.

Toutes communications et lettres doivent être adressés :
LE COURRIER DE L'OUEST, Boite 25, Edmonton, Alta.

Jeudi, 11 Avril 1907

Etrange !!

Monsieur Bourassa a, parait-il revendiqué l'honneur du parlement.

Traduisez : A apporté à l'étrange amas qui constitue l'opposition, l'appui de ses insinuations malveillantes.

Ce fielleux député revendique d'une singulière façon l'honneur du parlement.

Par quoi cet honneur est-il souillé ?

Par des ragots, des cancans, des calomnies qui comme des relents empestés s'échapent de certaines bouches malsaines.

Et aussitôt M. Bourassa de retrousser ses manches, de plonger ses bras dans le ....pétrin (ce mot va se trouver calomnié) et de repandre à bouche que veux-tu, toutes ces petites saletés.

Mais les paroles s'effaçant, il était nécessaire de recourir à l'image pour mieux caractériser son attitude. Son organe, sa chose, le *Nationaliste* enfin ! n'y a pas manqué.

Dans un décors d'orgie, il a réunis, Sir Wilfrid Laurier en tête, tous les ministres, autour d'un énorme point d'interrogation.

Ainsi se trouve illustré le discours de M. Bourassa.

En quoi ses insinuations diffèrent-elles de celles de M. Fowler ?

En rien.

Il est au moins étrange que le député indépendant (!) n'est pas revendiqué l'honneur du parlement d'une façon plus en harmonie avec les principes qu'il émet à jet continu.

Quand on pose au chevalier, au lieu de rester prudemment derrière les insinuations vagues, on descent dans la lice et franchement à la face de tous, on accuse.

Une Accusation.

Enfin les nuages qui étaient accumulés dans le ciel parlementaire ont crevé.

Le malaise était grand depuis que M. Fowler avait prononcé ces trois mots désormais célèbres *Wine, Women and Graft*.

Faute de précision, ils pouvaient si tant est que venant de M. Fowler on dût leur attacher quelque importance, ils pouvaient disons-nous s'appliquer à tous les hommes politiques de droite.

Cette occasion superbe n'a pas été manquée par ceux dont le but unique est de médire et calomnier ; par ceux qui ont intérêt à trouver des pailles dans les yeux des voisins afin de faire oublier les poutres qui encombrent les leurs.

Grande était la joie chez ceux qui pour briller, ont besoin de ternir leurs voisins.

Mais cette joie devait être de courte durée.

La vessie que l'on croyait nous faire prendre pour une lanterne a crevé. Dedans il n'y avait que du vent. M. Fowler a précisé son accusation, non pas en plein parlement, mais au moyen de son journal le *Gleaner* de Frédéricton.

Dans un article qui a été reproduit par de nombreux journaux conservateurs, l'Hon. Emmerson, ministre des chemins de fer et canaux a été accusé d'avoir été chassé du St. Lawrence Hall, un soir, alors qu'il était ivre et en compagnie de deux femmes suspectes.

Nous savons ce que vaut cette accusation, puisque spontanément le gérant du St. Lawrence Hall et un autre employé de cette établissement ont écrit au *Canada* une lettre de démenti que nous publions en première page.

Attaqué dans son honorabilité privée, l'Hon. Emmerson n'a pas voulu être un sujet de gêne pour le ministère et a donné sa démission de ministre.

Dans un discours impressionnant il a fait justice de ces accusations.

Wine ! Women ! d'autres l'ont déjà démenti.

Graft ! En peu de mot l'Hon. Emmerson a demoli cette histoire. " Je suis rentré pauvre au ministère, pauvre j'en sors."

D'ailleurs l'Hon. Emmerson intente un procès non seulement au *Gleaner* mais encore à tous les journaux qui ont reproduit son article.

Il aurait pu, comme ministre se réclamer d'une commission d'enquête. Il préfère comme citoyen en appeler aux tribunaux ordinaires.

Il se comporte simplement, comme un homme d'honneur.

Mais c'est quand même un beau geste qui contraste fortement avec l'attitude de son accusateur, M. Fowler, qui avec MM. Foster, Lefurgey et autres, est depuis des mois sous le coup de graves accusations de concussion.

Montmartre.

Comment se forme une paroisse catholique de langue francaise

Au printemps de l'année 1893, un groupe de 35 personnes, comprenant 5 ou 6 familles, venant de France et de Belgique arrivait dans la Saskatchewan pour s'y établir.

D'un commun accord, les nouveaux colons décidèrent de s'établir près du Creek de l'Orignal, à 18 milles au sud des stations de Wolseley et Sintaluta, à 10 milles de toute habitation.

La beauté du site et la qualité du sol leur avaient fait choisir ce lieu.

Chacun ayant choisi son homestead et en ayant fait l'inscription, les membres de la nouvelle colonie se mirent à l'ouvrage.

Selon ses capacités pour l'architecture et la construction, chacun commença à bâtir son château.

Il faut avouer ici en toute modestie que l'on n'aurait pas trouvé $100.00 dans les poches de ces 5 ou 6 familles. Moi-même qui écris ces lignes, j'avai $1.00, ma femme et 5 enfants dont le plus âgé avait 10 ans pour toute fortune.

Donc pour construire nos châteaux, nous partions le matin, à 5 milles de distance pour aller chercher des perches que nous rapportions sur notre dos.

A bout de quelques jours nous avions construit un petit abris pour les femmes et les enfants qui avaient eu le courage de nous suivre, quelques uns d'entre nous avaient laissé leur famille à Wolseley.

Quant à la nourriture, un bon œil et un bon fusil, y pourvoyaient chaque matin.

Dans la suite chacun de nous s'est procuré des bœufs et une charrue à crédit, le travail a fait le reste, avec l'aide de la Providence.

Les récoltes sont arrivées insensiblement aidant à la création de magnifiques fermes.

Je veux ici rendre hommage aux commerçants de toutes langues et de toutes religions, qui ont bien voulu nous donner à crédit ce dont nous avions besoin pour notre première installation.

Sans la confiance qu'ils nous ont témoigné, toute installation devenait impossible, par suite du manque d'argent.

Aujourd'hui 1907, il y a environ 100 familles qui sont venues se grouper d'années en années, autour du petit groupe des Robinsons de 1893. Toutes, sauf de rares exceptions sont prospères. Quelques unes, dont je ne veux pas froisser la modestie, valent de 15 à 30 mille dollars. Dans le district de Montmartre, 3 machines à vapeur ont battu plus de 150,000 minots de grain en 1906.

Nous avons maintenant une chapelle, avec un prêtre résidant, un bon *magasin*, 3 écoles et une quatrième projetée, un forgeron, et la poste sera bientôt installée où nous la désirons. Enfin une ligne de chemin de fer, qui nous desservira est en construction.

SIMONIN.

Une nouvelle compagnie— Nous apprenons la formation d'une nouvelle compagnie la " Alberta Coal Mining Co. Ltd. Au capital de $250,000, cette compagnie ne met pas d'action sur le marché.

Ses propriétés se trouvent dans le district de Morinville. Elles sont constituées par 1280 acres de charbonnages.

Dans les sondages déjà effectués, la couche de charbon accuse une épaisseur variant entre 15 et 18 pds et à une profondeur de 13 à 28 pds.

L'extraction du charbon commencera dès que les machines nécessaires seront arrivées.

L'exploitation se fera à l'aide d'un plan incliné de 20 degrés et d'une chaine de godets.

Le charbon après son passage à travers les différents trieurs arrivera au sommet d'une tour grâce à laquelle il sera immédiatement chargé sur les wagons.

La nouvelle compagnie emploiera 2 ou 300 hommes.

BIBLIOGRAPHIE

La terre pour rien. **Renseignements pratiques sur la colonisation agricole française au Canada,** par J. du SAGUENAY.—1 vol. in-16 avec cartes. Prix : 2 fr. franco, 2 fr. 25 Librairie BLOUD et C., 4, rue Maname, Paris (VI·).

L'extraordinaire développement du Canada justifie la prohhétie de M. Laurier : " Le XIXe siècle a été le siècle des Etats-Unis ; le XXe siècle sera celui du Canada. " Jean de Saguenay se propose de faire connaître les ressources agricoles de ce beau pays, pratiquement indépendant, où règnent les libertés civiles et religieuses, et qui, digne toujours du nom de Nouvelle-France, reste moralement une colonie magnifique pour notre race.

Bien qu'il se limite à la question de la colonisation, l'auteur donne d'abord des renseignements généraux mais précis sur l'histoire, la géographie, l'organisation politique du Canada. Puis il décrit, au point de vue agricole, la province de Québec et cet Ouest Canadien où le gouvernement donne aux colons —d'où le titre du livre— de riches concessions de 64 hectares de terre. Ici, et ce n'est pas la moindre originalité de l'ouvrage, sont passées en revue les paroisses rurales et les principales missions de langue française de l'Ouest. Dans un dernier chapitre, Jean de Saguenay fournit à l'émigrant des indications précises sur son voyage, son établissement, etc..., et au capitaliste des renseignements sur le placements fonciers de premier ordre qui se font au Canada.

Pour l'un et pour l'autre, ce volume écrit en vue de l'expansion de notre race, sera un guide indispensable.

Ajoutons que l'ouvrage est muni de plusieurs cartes fort claires, dont une en couleurs.

Forgeron demandé— Un bon forgeron obtiendra un bon emploi en s'adressant à Louis Boissonneault, Morinville, Alta.





Synopsis des règlements concernant les Homesteads du Nord-Ouest Canadien.

TOUTE section paire des terres fédérales dans les provinces du Manitoba ou du Nord-Ouest, sauf 8 et 26, non réservée, peut-être inscrite par toute pessonne qui est l'unique chef d'une famille ot toute homme âgé de plus de 18 ans, pour l'étendue d'un quart de section de 160 acres, plus ou moins.

L'inscription peut être faite en personne au bureau local des terres pour le district dans lequel la terre est située.

Le homesteader est obligé de remplir les conditions requises d'après l'un des systèmes cidessous :

(1) Une résidence de six mois au moins et la culture de la terre *chaque année, pendant trois* ans.

(2) Si le père (ou la mère si le père est décédé) du homesteader réside sur une ferme dans le voisinage de la terre inscrite, la condition de residence sera remplie si la personne demeure avec le père ou la mère.

(3) Si le colon tient feu et lieu sur la terre possédée par lui dans le voisinage de son homestead, la condition de résidence sera remplie par le fait de sa résidence sur la dite terre.

Un avis de six mois par écrit devra être dondé au Commissaire des terres fédérales à Ottawa, de l'intention de demander une patente.

W. W. CORY.
Sous-ministre de l'Intérieur

N. B.—La publication non autorisée de cette annonce ne sera pas payée. 9, 8, 06.



CONTRAT POUR LA POSTE.

Des soumissions cachetées, adressées au ministre des postes seront reçues jusqu'à midi, vendredi, le 26 avril, 1907, pour le transport de la poste de sa Majesté, durant 4 ans, une fois par semaine, entre

Belvédère et " Paddle River " (proposé) via Lawton, aller et retour.

Belvédère et " Paddle River " (proposé) via " Manola " (proposé) aller et retour.

Belvédère et Lawton (proposé) et Belvédère et Manola (proposé) pour commencer, au plaisir du minirtre des postes.

Des avis imprimés contenant de plus complètes informations et les conditions du contrat, de même que des bulletins de soumissions pourront être obtenus du bureau de poste de Belvédère et autres points nommés et au bureau de l'inspecteur des postes.

Bureau de l'inspecteur A. W. Cairns
Calgary, 15 mars 1907. Inspecteur.

Gouvernement d'Alberta.

Avis aux Ingénieurs.

Avis est par les présentes donné qu'un examen sera tenu par David Fraser, un inspecteur de bouilloires dûment qualifié par la province d'Alberta, à Edmonton, (Houston Hall) le 22 avril, à St-Albert, (Astoria Hôtel) le 24 avril, à Morinville, (Morinville Hôtel) le 25 avril, Leduc, (Waldorf Hotel) le 27, Hardisty, le 1 mai, Daysland, 3 mai, Comrose, 4 mai, Wetaskiwin (Prince of Wales Hotel) 7 mai, Panoka, (Royal Hotel) 8 mai, Strathcona, (Fire Hall) 10 mai, Ft Saskatchewan, (Queen's Hotel) 15 mai, Manville, 17 mai, Vermillon, 20 mai, Kitscoty, 22 mai ; afin de permettre aux ingénieurs et aux apprentis de se qualifier et d'obtenir leur certificat tel que requis par l'acte des bouilloires de 1906.

Les applications pour passer l'examen devront être faites à l'inspecteur plus haut nommé ou à

JOHN STOCKS,
Député Ministre
Dépt des Travaux Publics,
Edmonton, Alta

LOI DES LICENCES

Province d'Alberta.

Une application a été faite par MM. Lavallée et Morin pour que la licence accordée à Théo. Paquette pour l'hôtel Alberta, située sur le 1-4 N.-E., *sec.* 33, *towp* 55, Rg 25, *à l'ouest du* 4ième méridien, à Morinville, leur soit transférée.

Si la chose est nécessaire, cette application sera considérée à une assemblée des commissaires de licences qui sera tenue à Edmonton, mardi, le 3 avril, 1907.

S. B. WOODS,
Député-Procureur-Général.

University Park

STRATHCONA

Cette subdivision touche à la ville, au sud ouest, et est une subdivision des 42 acres, N. du ¼ N.E., sec. 18.

292 lots, hauts et sec. — Superbement situes

$75.00 à $125.00 du lot

Un tiers comptant, balance en 1 et 1½ année

En vente seulement par

BLACKBURN, GLOVER, & LEDUC

622 Priemière Rue, Edmonton Telephone 452

ET

AUSTIN M. FULLER & COMPANY

STRATHCONA Telephone 70

NORTH NORWOOD

Cette subdivion voisine de Norwood, au nord, est maintenant sur le marché pour la priemière fois. Vous ne pouvez laisser passer cette occasion. Acheter de suite, au prix initial. Nous sommes les propriétaires et en achetont ici vous épargnez le profit du spéculateur.

McNAMARA & ROY, Seuls Agents.

216 Jasper Avenue

"Le Courrier de l'Ouest" est un des meilleurs médiums de publicité.

MACKENZIE

Un nouveau centre minier sur le C.N.R.

VIENT SEULEMENT D'ETRE ARPENTE

Les lots sont en vente au bureau de l'Alberta Coal Mining Co., Ltd., situé dans l'edifice du Théâtre Cameron, 219 Rue Jasper. Ce village est situé sur la section 23, township 55, range 25, **dans le coeur du district minier** et a comme tributaire une grande étendue terre, la plus riche de la province, densement peuplée. Voila une bonne occasion pour un journal, un quincailleir, meublier, sellier, marchand général, hotels, ecurie, forge, crèmerie, marchand d'instruments agrioles, marchand de bois, de grain et d'animaux.

Pourquoi ce village sera un des meilleurs Alberta

Parce que c'est le seul centre minier dans l'Alberta nord et parce qu'il est poussé pour la Alberta Coal Mining Co., Ltd.; il a déja un chemin de fer est entouré de mines de charbon dont une emploie plus de 100 hommes et expédie environ 600 tonnes de charbon par jour, l'Alberta Coal Mining Co., Ltd., aura sa mine en operation dans quelque temps. Ses machineries pourront extraire 100 tonnes le charbon à l'heure. Toutes ces mines emploieront des centaines d'hommes.

Sites Commerciaux, 33 pds. et 35 pds de front. **Lots de Résidences, 50 pds. de front.**

Prix très raisonnables—Un tiers comptant et le balance en paiements faciles, mensuels, sans intérèt.

Pour informations, s'addresser à

GEO. S. MONTGOMERY, Secretaire-Tresorier.

Boite Postale 381 — Edifice du Théatre, Edmonton, Alta.

Faits Divers



VONDA, Sask.—Machines a vapeur.— L'agent de la Massey Harris Co. de Howell, Mr A. R. Marcotte a fait deux ventes importantes au sud de Vonda

Il a vendu deux machines à vapeur pour battre le grain, casser la prairie, scier, etc.

Les acheteurs sont MM. P. Horinet et Denis Raymond.

Nous vivons dans un siècle de progrès et qui n'avance pas recule. Bœufs, charrues à main et fleaux vont encore assez bien sur les petites terres de l'Est, mais toutes ces choses ont fait leur temps dans l'Ouest.

Societe de Colonisation— Nous avons reçu avec plaisir la suggestion faite par la Société de Colonisation et de Rapatriement d'Alberta, dont le siège central est à Edmonton.

L'établissement d'une société analogue dans la province de la Saskatchewan ne manquerait pas de faire beaucoup de bien.

Nos compatriotes de langue anglaise ou allemande s'empressent dès leur arrivée, de faire connaître à tous les leurs les avantages offerts par le pays.

D'une manière ou d'une autre, ils finissent toujours à en faire venir quelques-uns. Ils se groupent, s'agrandissent et établissent leur influence d'une manière indiscutable.

Les gens de langue française sont bien plus timides. En voulez-vous un exemple entre mille ?

Je causais l'autre jour avec un jeune homme arrivé du Dakota, il y a deux ans. Il réussit très bien. Je lui demandai s'il aimait le pays. "Oh oui ! me répondit-il, il est bien préférable à celui d'où je viens.

Mais pourquoi, lui dis-je, ne faites-vous venir vos amis ?

Ils ne voulaient pas me laisser venir, ils prétendaient que la terre était inculte, qu'on y gelait et que si j'y allais je n'y resterais pas.

Si je leur écrivais leur disant mon succès, ils sont tellement prévenus qu'ils ne me croiraient pas. Et puis, ajouta mon homme en manière de conclusion, qu'ils fassent comme moi qu'ils viennent voir.

Un autre, à peu près le même cas, me disait : je n'écris jamais à personne de venir, car à la moindre avarie tout le monde me blâmerait.

Ainsi soit timidé, soit manque d'initiative, nous marquons le pas pendant que les autres courent.

Une société de Colonisation, ferait une œuvre bien utile. Elle renseignerait tous les gens désireux de l'être et disant la vérité, elle ne craindrait pas la responsabilité.

COMA.

MONTMARTRE, Sask. — Bureau de Poste. —L'ancien bureau de poste existant depuis 1894, n'a jamais été bien utile. La majeure partie de la population préfère prendre sa malle à Wolseley et Sintaluta.

Quels sont les motifs de cette préférence ?

Je ne puis le dire ici. La population entière a demandé un changement d'urgence.

Les démarches sont faites et vont bientôt aboutir pour mettre le bureau de poste, au centre des affaires. M. A. Gouin, le titulaire projeté est un homme en toue digne de ce poste de confiance.

S.

ATHABASCA LANDING—Rejouissances.—Deux grands bals ont été organisés pour fêter le lundi de Pâques.

L'un a été donné dans la grande salle à manger de l'HôtelGrand Union par les membres de la Northern Transportation Co.

L'autre organisé par M. Aug L'Hirondelle s'est donné chez Mr Shank.

L'entrain et la gaiété la plus grande ont régnés dans les deux bals.

Un moulin a scie— L'installation du moulin à scie de M. Gagnon est une bonne aubaine pour la ville. Avec le printemps beaucoup de constructions nouvelles commencent à pointer et de plus, il n'y a pas moins de 50 bateaux plats, ou chalands en construction.

Personnelles— M. Léonce Lessard, marchand, est arrivé mercredi dernier avec un assortiment considérable de marchandises de printemps et d'été.

M. Gagnon est parti pour effectuer un voyage d'affaires à Edmonton.

M. Keite vient d'être nommé gérant du poste de Wabisca pour la maison Révillon Frères. M. Keite était un des jeunes gens les plus estimés du Landing et ses nombreux amis, tout en le félicitant de la preu-de confiance qu'il reçoit, regrettent son départ.

CALGARY—Une colonie allemande.— Un wagon de colons allemands venant s'établir dans l'Alberta est attendu la semaine prochaine.

Ces colons viennent sous les auspices de laGerman American Colonisation Company, de Calgary, dans l'intention de former une colonie au Sud-Est de Langdon. Ce sont de bons fermiers venant du Dakota et du Wisconsin. Ils ont envoyé un délégué vers el mois de mars, et celui-ci a acheté neuf sections de terres. A son retours aux Etats-Unis, ce délégué donna un rapport si favorable sur la contrée qu'un grand nombre d'autres personnes se sont jointes à son groupe.

Les nouveaux colons amènent avec eux huit wagons d'effets. Ils deviendront immédiatement citoyens Canadiens et jouiront de tous les avantages attachés à cette qualité. C'est un bien bel exemple d'initiative à suivre.

Mais il n'est de pire aveugle que celui qui ne veut voir, de pire sourd que celui qui ne veut entendre.

CLOVER BAR— Les travaux du pont du G.T.P. sur la Saskatchewan progressent rapidement. Environ 200 hommes sont employés. Jusqu'ici, les travaux ont eu pour but de protéger les œuvres vives du futur pont contre la débâcle des glaces au printemps.

VERMILLON — Construction d'une route—Le gouvernement provincial a affecté la somme de$1,000pour la construction d'une route de Vermillon à la traverse de la Saskatchewan, au nord de la ville. Le gouvernement établira à cet endroit un " ferry boat."

Un pont de bateaux sera placé temporairement sur la Battle River, au nord de la ville. Après les hautes eaux du printemps il sera construit un pont de fer.

Ces améliorations contribueront beaucoup à faire de Vermillon le centre commercial du district.

PETIT LAC DES ESCLAVES— Mort du centenaire.— Lisette Quin, un métis Français, chasseur et trapeur bien connu de tous les *old timers* des contrées du Nord, vient de mourir à l'âge de 115 ans. Il jouissait de toutes ses facultés mentales. Malgré son âge extraordinaire, il était encore robuste.

TABER— Un " lock-out " evite—Par son action décisive, le gouvernement vient d'éviter uu *lock out* qui concernait plusieurs centaines d'ouvriers.

Apprenant que le *lock out* était déclaré par la Canada West Coal and Coke Co., le gouvernement fédéral envoya une dépêche aux deux partis, les informant qu'ils étaient passibles d'une amende de $1,000 par jour jusuu'à ce que le trovail reprenne pour violation de la loi du travail.

Le gérant Dixon prit aussitôt ses mesures pour faire cesser le *lock out.*

La cause du conflit est le refus d'accorder la journée de huit heures aux mineurs, comme cela leur avait été promis l'automne passé.

Juges pour la province d'Alberta.

Le gouvernement de la province d'Alberta a demandé au gouvernement Fédéral de pouvoir aux salaires d'un juge de cour Supérieure et de cinq juges de district en application de la législation adopté à la dernière Session.

On considère comme probable la nomination de M. N. D. Beck, avocat d'Edmonton, comme juge de cour supérieure et C. R. Mitchell avocat de la couronne de Medecine Hat serait un des juges de district à nommer.

Le parti de Louise fut pris dès cet instant.

C'était elle qui fixait la corde sur les chevalets : Elle avait pris chez le liquoriste assez de coeur pour ne pas reculer devant la penséee d'un crime !

D'après les ordres de Monteanciel la corde fut tendue dehors la cabane pour affriander le public par quelques exercices préparatoires.

Que faisait pendant cela Melle Coulon ? Eh bien ! il se passait en elle quelque chose d'extraordinaire et d'inconnu. La vue de ces grands arbres l'avait remuée.

Une vague émotion, je puis pas dire un souvenir, naissait en elle et la plongeait dans un rêve confus.

Où donc ai-je vu tout cela ? se disait-elle en regardant l'admirable paysage du parc ? Où donc y avait-il ainsi de grands arbres ?

Ce fut dans cette situation d'esprit qu'elle monta sur la corde avec son balancier tout neuf, bariolé de blanc et de rouge.

Coulon fils emboucha le porte-voix et cria aux quatre airs du vent :

—Mam'zelle Coulon va commencer, ne donnant au dehors qu'un faible échantillon de sa force, pour engager à voir le dedans, sans balancier à trente pieds du sol, sur un simple fil d'archal ! Mam'zelle Coulon ! mam'zelle Coulon-on-on-on !

Louise était là, derrière la toile, qui regardait la corde avec de bien méchants yeux.

Au moment où Melle Coulon montait au chevalet, conduite par Montanciel lui-même en costume de sauvage de la Terre-de-feu, son regard cherchant encore les grands arbres, tomba sur une dame en noir qui passait, triste et marchant avec peine dans l'avenue, suivie par un vieux chien à longues soies pendantes.

Un éblouissement s'alluma devant les yeux de Rosette, habituée pourtant a regarder dans le vide en se jouant.

Elle ne reconnut point la dame, mais le chien... Ah ! le chien !

Après sept ans ! quelle mémoire ! Elle poussa un grand cri joyeux :

—Griffon ! Griffon !

A cet instant, la corde qui la supportait cassa comme une chanterelle de violon trop tendue.

Louise se couvrit le visage de ses mains. Rosette était au pied du chevalet, baignée dans son sang.

III

PETIT SAUVAGE

Et auprès de Rosette, il y avait la pauvre dame en noir qui tout à l'heure marchait d'un pas chancelant et si triste.

Forte comme un homme, tout à coup, elle avait percé la cohue en droite ligne. Elle était comme une lionne et comme une folle avec son petit chien qui faisait rage à ses côtés.

Elle saisit Rosette dans ses bras, écartant du même coup tout le monde et criant de cette voix qui déchire le cœur : la voix des mères :

—Ma fille ! Rosette ! es-tu morte ?

Les mères ne se consolent jamais. Le Livre des livres l'a dit : elles ne veulent pas être consolées. Elles vivent par le souvenir et le souvenir est en elle clairvoyant comme l'esprit qui animait les prophètes.

L'enfant qu'elles n'ont plus, elles le suivent toujours de leur regard plein de larmes.

Petit Paul,enfant doux et charmant, bon petit cœur d'or, toi qui aimes tant ta mère, je vais t'apprendre un secret : ta mère t'aime mille fois plus encore que tu ne l'aimes !

J'ai vu cela une fois en ma vie et j'ai été ravi en un attendrissement incomparable.

Nous autres hommes, nous voyons le cher enfant perdu tel qu'il était à l'heure de la séparation. Les mères comptent les heures, les mères devinent le travail de la nature et l'oeuvre patiente de Dieu.

Pour la douleur amoureuse des mères, il n'y a ni mystère ni surprise.

L'enfant grandit dans leur rêve comme il aurait grandi sous leurs yeux.

Elles le reconnaissent, transformé qu'il est ; elles sont de moitié déjà dans sa métamorphose.

Il n'y a que cela de complètement beau ici-bas, Paul, sauf les grands élans du patriotisme et, au-dessus encore, les merveilles de la charité.

Crois-moi, quand on regarde en arrière, au sommet de ce mont de tristesse qui est le calvaire de l'homme et qui est la vie, rien n'apparaît, sinon une pauvre sainte qui sourit et pleure : celle à qui l'on disait : " Maman ! "

Toute mère est une sainte pour son fils. Et que Dieu pardonne au fils qui sait voir une tache à ce doux soleil de la famille !

Celui là est un misérable qui vivra lâche et qui mourra tremblant.

Car à l'heure où tout finit, celle qui était derrière passe devant, la joie du passé devient l'espérance suprême de l'avenir. Qui parle de Dieu au mourant ? La mère, vivante ou morte. L'âme déjà chancelante tombe dans ces deux bras tendus qui seuls sortent du voile, derrière lequel l'éternité ouvre l'immense joie ou le malheur sans fin.

Ce que les mères ont sauvé d'âmes !..

Pour naître, pour vivre, pour mourir, Paul, enfant heureux, tu as eu, tu as, tu auras ta mère.

Si j'avais une lyre, tous mes chants, tous, le premier comme le dernier seraient pour ma mère, et je chéris la douce compagne de mes épreuves, surtout au travers de cette pensée que mes enfants bien-aimés ont en elle une mère aussi sainte, aussi pieuse, aussi mère que l humble et noble chrétienne dont je suis si fier d'être le fils.

Mme Sicard tenait sa fille évanouie dans ses bras. Elle n'avait d'autre indice que le cri échappé à Rosette et qui était le nom du chien, car l'istinct du chien même hésitait ; Griffon tournait autour de l'enfant et sentait ses vêtements comme s'il eût suivi à part lui une laborieuse piste.

Mais ce n'était pas le cri de Rosette qui persuadait Mme Sicard ; ce cri n'avait servi qu'à appeler son attention elle n'avait pas besoin du chien ; elle avait son instinct de mère ; elle ne doutat pas dans cette belle jeune fille, elle reconnaissait son enfant de trois ans.

Elle le dit, elle l'affirma, elle le cria, tout le monde crut.

Un drame pareil, raconté dans la " Gazette des Tribnaux," produit un très-grand effet par la ville ; jugez de l'émotion décuple qu'il fait naître, quand il se joue au milieu d'une fête publique avec tous ses acteurs assemblés :

Les victimes et les criminels en présence devant des milliers de spectateurs !

Montanciel le directeur, eut beaucoup de peine à sauvegarder sa loge, d'autant mieux qu'on venait de découvrir une coupure, pratiquée à la corde où devait danser la jeune fille, juste à l'endroit où cette corde faisait effort sur le chevalet.

Montanciel ne savait pas ; il était innocent, le triste Montanciel, innocent du vol de l'enfant, innocent de la corde coupée ; il jurait et pleurait sous sa peau de lion et résistait aux agents qui déjà le tenaient au collet.

—Prends-en six sous chaque bras, lui criaient les gamins dont l'impitoyable gaîté se rit de tout.

Louise la misérable fille, avait trouvé moyen de s'enfuir tout de suite après la catastrophe.

Il fallait vengeance à la foule. Ce n'était pas la mère qui s'occupait de cela. La mère était toute à sa fille, mais la foule avait deviné l'histoire de l'enfant volé.

Montanciel fut arrêté ; M. Coulon, fils, dans tout l'éclat de son costume et tenant encore le porte-voix à la main, fut saisi comme un vil criminel, et la déplorable Lodoïska elle-même, dont la face jaune était inondée d'affreuses larmes, marcha vers la prison entre deux gardes de villes.

Ainsi tombe-t-on parfois, Paul, subitement et sans préparation, du faîte des prospérités, tout au fond du malheur. Lodoïska et M. Coulon fils avaient certes mérité leur sort. Plaignons-les, cependant, puisque les voilà qui souffrent.

Pendant tout le jour la foule rassemblée devant la baraque vide de Montanciel, se raconta à elle-même l'histoire de la jeune fille enlevée.

La foule ne sait jamais les histoires qu'elle raconte. Son grand bonheur est de bâtir des romans incroyables auxquels elle finit par croire fermement.

De temps en temps les orateurs montraient du doigt le portrait de Melle Coulon, peint en vingt endroits sur la toile et cela donnait une grande valeur à leurs affirmations.

C'était une preuve, ils pérorèrent avec plaisir, ainsi toute la journée ; quand on ferma les portes du parc, après la nuit tombée, ils continuèrent de pérorer dehors.

Il y avait cent versions qui ne se ressemblaient point, mais qui toutes étaient la vérité même.

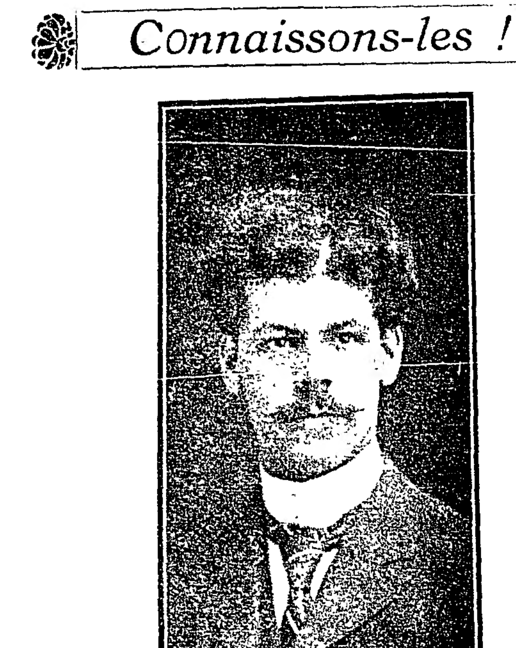
Il est doux et flatteur, pour un abonné de la presse bien informée quand il rentre, le soir, au domicile conjugal de pouvoir dire à sa femme : Voici une histoire qui n'est pas encore dans les faits-divers de notre journal !

On ne peut nier l'utilité des voyages.

Mais quelle joie, quelle grande et pure joie dans cette maison Sicard, naguère pleine de deuil. On envoya,cette fois encore, chercher le père à son bureau Il ne reconnaissait pas, l'enfant, lui, mais il crut, sur la foi de la mère.

A suivre.

Connaissons-les !



Mr Omer St. Germain

Né à St. Pie de Guire, province de Québec, Mr Omer St. Germain fit ses études au vieux Séminaire de Trois-Rivières.

Après avoir obtenu son diplôme de Bachelier es Sciences, il suivit les cours de l'Université Laval de Montréal.

Il fût nommé président du club libéral des Etudiants en Droit. Il prit une part active dans la campagne électorale de 1900, dans le comté de Yamaska, son comté natal, ainsi que dans la plupart des élections partielles qui eurent lieu dans la province de Québec, avant les élections générales de 1904, au cours desquelles, il se signala par son ardeur à défendre les principes libéraux.

Reçu avocat à Québec, le 7 juillet 1905, il vint s'établir à Edmonton où ses parents demeuraient déjà depuis nombre d'années.

Après de brillants examens passés à Edmonton, il fut admis à la pratique du droit dans les Territoires du N.-O., le 4 Janvier 1906.

Pour cause de santé, il dût retarder d'un an la pratique de sa profession. Pendant cette période, il s'occupa de la gérance du Leland Hotel à Leduc, Alta., propriété de sa mère.

Au cours d'un voyage de trois mois qu'il fit dans la province de Québec, en Décembre dernier, il prononça plusieurs discours en faveur de Mr Devlin, le candidat libéral.

Depuis son retour à Edmonton il a ouvert son bureau, dans le Cristal Block, Avenue Jasper.

Très bon orateur, l'avocat St. Germain a déjà remporté plus d'un succès devant les cours civiles et criminelles.

NOTES LOCALES

Personnelles.— M. Isaï Gagnon de l'Athabasca Landing est de passage à Edmonton.

Un grand nombre de personnes sont parties ce matin pour assister au mariage de M. E. Brosseau avec Melle Delisle. La cérémonie sera célébrée dans la Cathédrale de St-Albert.

Nous apprenons avec plaisir le mariage de M. Clover de la Cie Blackburn, Glover & Leduc. Son mariage a eu lieu à Calgary.

Le Cap. St. Louis, propriétaire de la manufacture *Reliance Cigars* est arrivé dans notre ville. Il est descendu au Cecil Hotel.

M. St. Cyr et son assistant M. Landry, D.L.S., sont de passage à Edmonton. Ils vont faire une campagne d'arpentage dans la vallée de la Peace River.

M. Carolus Fortier et Jos. Lessard, sont partis, avec un groupe d'explorateurs, vers la rivière MacLeod. Leur campagne durera quelques mois.

Après avoir passé trois mois dans la province de Québec, Melle A. Dechêne est de retour à Edmonton. Elle est descendue chez Mme P. E. Lessard.

M. Lionel Madore de Montréal, frère de M. Louis Madore, avocat de notre ville, vient d'arriver.

M. Lionel Madore est employé au Crédit Foncier Franco Canadien.

M. Lemieux de Ste-Marie, Beauce, qui était venu visiter l'Ouest est parti pour la province de Québec.

Il reviendra sous peu pour s'établir définitivement dans l'Alberta.

Il était descendu au Richelieu Hôtel.

M. Tailleur, ancien propriétaire de la mine de charbon de St-Emile, était de passage à Edmonton, la semaine dernière.

Melle Bertha Fairbanks est partie pour Calgary, où elle a accepté un emploi dans la maison "Staples Lumber Co."

Elle a abandonné le poste qu'elle occupait dans les bureaux du gouvernement.

A l'occasion de son départ, ses amis lui ont offert une très belle chaine d'or et un médaillon.

M. Baert Remy de St-Emile, dont nous avions annoncé le départ pour les Montagnes Rocheuses avec des ingénieurs du G.T.P est de retour. Il a passé l'hiver à Swifth dans les environs de la Yellow Head Pass.

Il repart aujourd'hui pour Stony Point, au Petit lac des Esclaves, où il va conduire le parti d'arpenteurs de M. St. Cyr.

Mariages.—Le mariage de M. Edmond Pomerleau et de Melle Laura Imbault a été célébré le 8 courant à l'église de l'Immaculée Conception.

Après la cérémonie, le jeune couple est parti pour un assez long voyage de noces.

Le même jour et dans la même église, M. Geo. Lalonde conduisait à l'autel Melle Grishac.

M. O. Terrault était témoin de M. Lalonde, la mariée était accompagnée par son père.

Les jeunes mariés passèrent la journée chez M. O. Terrault.

Nouveau magasin.— M. Alf. Déchène de la province de Québec et M. Jos. Duhamel d'Edmonton, vont ouvrir cette semaine un magasin dans le local occupé par l'ancien 99c. store.

Ces messieurs ont acheté toutes les marchandises de l'ancien propriétaire de ce magasin. De fortes commandes ont complété leur assortiment.

M. Jos. Duhamel qui depuis plus d'un an s'occupe de ce commerce est parfaitement au courant des exigences de la clientéle. Son associé et lui feront tout pour les satisfaire.

Nouveaux colons.—M. Narcisse Fortier du comté Labelle, P. Q., vient d'arriver avec sa famille composée de 8 enfants. Il va prendre un homestead et en prendra également pour ses fils en âge, dans le district de St. Paul de Métis. Il va cependant passer quelques jours chez son ami, M. Tailleur de Morinville.

M. N. Fortier avait visité Edmonton il y a 17 ans.

Nous n'essayerons pas de décrire sa stupéfaction, lorsqu'il a vu une grande et belle ville, où 17 ans avant il n'y avait que quelques rares maisons de "logs."

M. Normand de Nominingue, MM. Valiquette Frères de Ferme-Neuve, comté d'Ottawa, accompagnés de leurs nombreuses familles, sont également arrivés à Edmonton.

Tous ces nouveaux colons vont probablement se diriger vers St. Paul de Métis.

Ils nous confirment ce que nous disait l'autre jour M. R. Lemarchand, que les vieux préjugés concernant le Nord-Ouest commencent à disparaitre et que nous aurons probablement une bonne montée de colons.

Demission.—M. Léo Savard, employé depuis de longues années au Bureau des Terres, vient de donner sa démission.

Les routes.—Les voyageurs qui fréquentent la route de Stony Plain se plaignent du mauvais état de la route, au passage à niveau du C.N.R., aux environs des limites de la ville d'Edmonton. Il est presque impossible à une voiture lourdement chargée de franchir la voie.

Comme il y a un grand traffic sur cette route, il serait utile que ce passage dangereux fut immédiatement amélioré. L'attention des agents du C. N. R., particulièrement concernés, est appelée sur ce fait.

A ce propos nous signalons aussi les deux passages à niveau de la route de St-Albert. Ils sont très défectueux et de graves accidents sont à craindre

Meurtre. — Un nommé George Woods a été trouvé mort, dans le shak qu'il habitait au coin des rues Elizabeth et Kinistino.

Le malheureux était étendu sur le sol et le sang s'écoulait par une forte blessure faite à la tête à l'aide d'un instrument contondant.

Victor Hood, un homme bien connu d'Edmonton, où il a travaillé successivement chez MM. Gariépy & Lessard et Reveillon Frères, est accusé d'avoir commis ce meurtre.

Il a choisi pour sa défense M. A. Mackie, le jeune avocat canadien-français.

LOI DES LICENCES

Province d'Alberta.

Les applications suivantes seront considérées à l'assemblée annuelle des commissaires des licences qui sera tenue à Edmonton, mercredi, le 1 mai, 1907, à dix hrs a. m.

Hudson's Bay Co., renouvellement de licence de gros pour le magasin situé sur le lot 163, bloc 2, H.B.R. Edmonton.

Castle Hotel Co., renouvellement de licence d'hôtel pour le Castle Hotel, situé sur le lot 205, bloc 2, H.B.R. Edmonton.

Mahoney Hotel Co., renouvellement de licence d'hôtel, pour le St-James Hotel, situé sur les lots 11 et 101, bloc 6, Edmonton.

James McCausland, renouvellement de licence d'hôtel pour le Bruswick Hotel, situé sur le lot 191, bloc 1. H.B R. Edmonton.

York & Secord, renouvellement de licence d'hôtel pour l'Alberta Hotel, situé sur les lots 32 et 33, bloc 2, Edmonton.

Grand Central Hotel Co., renouvellement de licence d'hôtel pour le Grand Central Hotel, situé sur le lot 3, River lot 8, Edmonton.

James Dallas, renouvellement de licence d'hôtel pour le St Elmo Hotel, situé sur les lots 7 et 8, bloc 1, Edmonton.

Bertha Hétu, renouvellement de licence d'hôtel pour le Queen's Hotel, situé sur les lots D. E. N. F. River lot 10, Edmonton.

Frank E. Goode, renouvellement de licence d'hôtel pour l'Impérial Hotel, situé sur les lots 35, part lot 36, bloc 1, Edmonton.

J. N. Pomerleau, renouvellement de licence d'hôtel pour le Richelieu Hotel, situé sur les lots 199 et 200, bloc 3, Edmonton.

Robert McDonald, renouvellement de licence d'hôtel pour le Senate Hotel, situé sur les lots 16 et 17, bloc 3, Edmonton.

Harry T. Finch, renouvellement de licence d'hôtel pour le Pendennis Hotel, sisuté sur les lots 36 et 37, bloc 2, Edmonton.

Henry Siglar, renouvellement de licence d'hôtel pour le Grand View Hotel, situé sur les lots 5, 6, 7 et 8, River lot 78, Edmonton.

Waggott & Jelly, renouvellement de licence d'hôtel pour le Victoria Hotel, situé sur le lot 7, River lot 6, Edmonton

York & Secord, renouvellement de licence d'hôtel pour le Windsor Hotel, situé sur les lots 82 et 83, bloc 1, H.B. R. Edmonton.

L. A. Goodridge, renouvellement de licence d'hôtel pour le Jasper House, situé sur les lots 29, 30, 31 et 32, bloc 2, Edmonton.

Hostyn & Stevenson, renouvellement de licence d'hôtel pour le King Edward Hotel, situé sur le lot 217, bloc 1, H.B.R. Edmonton.

Cecil Hotel Co., renouvellement de licence d'hôtel pour le Cecil Hotel, situé sur le lot 127, bloc 4, Edmonton.

H. Pagneulo, renouvellement de licence de gros pour le magasin situé à ½N., lot 174, bloc 3, H.B.R. Edmonton.

Edmonton Wine & Spirit Co., renouvellement de licence de gros pour le magasin situé à ½E., lot 6, River lot 8, Edmonton.

I. H. Pikard, renouvellement de licence de gros pour le magasin situé à ½N., lot 14, River lot 6, Edmonton.

J. B. Mercer, renouvellement de licence de gros pour le magasin situé à ½N., River lot 6, Edmonton

D. McDonald, renouvellement de licence d'hôtel pour le St Emile Hotel, situé à ½S.E., sec. 25, tp 57, r. 23, Legal.

Guertin & Hettinger, renouvellement de licence d'hôtel pour le Morinville Hotel, situé sur le coin N.-E., sec. 33, tp 55, r. 25, à l'ouest du 4e mér., Morinville.

Wallace Noyes, renouvellement de licence d'hôtel pour le Noyes Crossing Hotel, situé à ½ N.-O., sec 2, tp 55, r. 1, Noyes Crossing.

Lucien Boudreau, renouvellement de licence d'hôtel pour l'Astoria Hotel, situé sur les lots 34, 35 et 36, bloc 5, St-Albert.

C. Gitzel, renouvellement de licence d'hôtel pour le Fairview Hotel, situé sur le coin S.-E., sec. 3, tp 53, r. 27, Spruce Grove.

Thomas B. Kirk, renouvellement de licence de gros pour le magasin situé sur le lot 60, Bloc 1, H.B.R., Athabasca Landing.

Isaïe Gagnon, renouvellement de licence d'hôtel pour le Grand Union Hotel, situé sur le lot 12, bloc 1, Athabasca Landing.

Kenneth McGillis, renouvellement de licence d'hôtel pour le Ray Hotel, situé à ¼ N.-O., sec. 30, tp 54, r. 26, Ray.

August Kramps, renouvellement de licence d'hôtel pour le Farmer's Hotel, situé sur le lot 11, bloc 1, Rivière Qui Barre.

W. H. Connors, renouvellement de licence d'hôtel pour le Lac Ste Anne Hotel, situé sur le lot 7, Lac Ste Anne Settlement.

Cameron & O'Leary, renouvellement de licence d'hôtel pour le Half Way House, situé sur le ¼ N. E., sec. 6, tp 54, r. 23, Horse Hills.

Reinhold Kats, renouvellement de licence d'hôtel pour le Bismach Hotel, situé sur les lots 1 et 2, bloc 2, Stoney Plain.

Daté à Edmonton le 15e jour d'avril, 1907.

S. B. WOODS,
Député-Procureur-Général.

A vendre — Un bon buggy, tout neuf, un siège, à vendre à de bonnes conditions. S'adresser à J. A. Cambell, 51 Ave Jasper, Edmonton.

Barbier demandé— Un barbier expériente trouvera de l'emploi en s'adressant immédiatement à l'Hôtel Richelieu, Edmonton.

A vendre.— Un magasin général, à St-Laurent, Man. S'adresser à M. Bonnet, North Battleford Sask.

ON DEMANDE un jeune homme comme apprenti-typographe.

S'adresser au "Courrier de l'Ouest" 654, Deuxième Rue

Cuisinière Demandée.— On demande une bonne cuisinière à l'Hôtel Métropole, à North Battleford. Salaire, $40.00 par mois. Pour commencer le 20 avril. S'adresser à M. Bonnet. Hôtel Métropole, North Battleford, Sask.

A vendre.—Un engin à vapeur de 45 forces, un moulin à scie et un moulin à bardeaux. Le tout en parfait état. Seront vendus à des conditions avantageuses. S'adresser à Wilf. Meunier, Morinville, Alta.

Excellente opportunité.— Une splendide terre à foin située à 20 milles de la ville, excellents chemins, rapporte 100 tonnes par an, que l'année soit sèche ou pluvieuse. Pour plus amples informations s'adresser au COURRIER DE L'OUEST.

GRAND ENCAN PUBLIC.

Pour du comptant ou du crédit, à

RAY

mardi le 23 avril 1907, à 2 hrs p.m.

D'après instructions reçues de Mr J. Duyvewaard, qui part pour la Belgique, je vendrai absolument sans réserve tout ses chevaux et bêtes à cornes, qui seront amenés dans la cour de l'hôtel à Ray.

14 CHEVAUX

1 team de chevaux de route, 1000 lbs 8 ans, deux juments.
1 jument Roan, 1250 lbs, 9 ans
1 jument brune, 950 lbs, 8 ans
1 poulin de deux ans
et plusieurs autres chevaux provenant d'autres fermes,

31 VACHES

11 vaches, quelques-unes pleines, d'autres ayant veau.
1 taureau Shorthorn, deux ans
5 génisses et 2 veaux.

7 MOUTONS

Conditions de vente : $20 et moins, comptant. Montant plus élevé, crédit de neuf mois sur billet approuvé portant intérêt à 8 p.c. Escompte de 5 p.c. sur les paiements comptants.

ENCANTEUR SMITH,
Bureau-- Seton Smith Co.
63 Ave McDougall,
EDMONTON.
BOITE B. P. 368 TEL. 250

Perdu—Durant l'été dernier (1906) un carnet à couvert en cuir jaune, grandeur, 7 x 4½ pouces, contenant des notes d'arpentages.

Récompense de $25 offerte à qui le remettra à DRISCOLL & KNIGHT, Sandison Block, EDMONTON.